Document generated on 07/12/2025 1:34 a.m.

Anthropologie et Sociétés

L'Homme et la Société, « Psy et Société », n° 138, 2000/4, L'Harmattan, 160 p.
L'Homme et la Société, « Les psy dans la cité », n° 139, 2001/1, L'Harmattan, 176 p.

Samuel Lézé

Volume 26, Number 2-3, 2002

Mémoires du Nord

URI: https://id.erudit.org/iderudit/007082ar
DOI: https://doi.org/10.7202/007082ar

See table of contents

Publisher(s)

Département d'anthropologie de l'Université Laval

ISSN

0702-8997 (print)
1703-7921 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Lézé, S. (2002). Review of [*L'Homme et la Société*, « Psy et Société », n° 138, 2000/4, L'Harmattan, 160 p. / *L'Homme et la Société*, « Les psy dans la cité », n° 139, 2001/1, L'Harmattan, 176 p.] *Anthropologie et Sociétés*, *26*(2-3), 296–297. https://doi.org/10.7202/007082ar

Tous droits réservés © Anthropologie et Sociétés, Université Laval, 2002

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

L'ouvrage est divisé en trois chapitres. Le premier fait une présentation de la spécificité de l'approche anthropologique de la maladie et des soins hospitaliers en insistant sur le fait que la maladie est une construction socioculturelle, même au sein de la biomédecine. Le second chapitre vise à sensibiliser les soignants aux sources du choc culturel qu'ils expérimentent dans les soins donnés à des soignés de « cultures immigrées ». Ils sont invités à prendre la mesure des impacts des difficiles conditions concrètes d'émigration et d'intégration dans la société d'accueil auxquelles doivent faire face ces parents et ces enfants. Anne Vega les convie de même à nuancer les images caricaturales qui trop souvent incarnent les croyances et les comportements reliés à la maladie dans ces communautés. Une telle anthropologisation des soins passe évidemment par l'apprentissage d'une critique de ses propres préjugés et pratiques professionnelles. Le troisième chapitre illustre diverses façons dont les traditions culturelles sont susceptibles d'alimenter des incompréhensions entre soignants et soignés. Les soignants ayant comme responsabilité d'accompagner les soignés et leurs proches lors des grandes étapes de leur vie, l'accent est ici placé sur une sensibilisation à l'existence d'une pluralité de modèles de parenté et sur les fonctions remplies par les multiples variantes culturelles des rites de passage accompagnant la naissance et la mort.

En tant qu'outil didactique, cet ouvrage est bien servi par la floraison des exemples concrets, généralement amenés par des encadrés, de même que par des conclusions exécutives qui rappellent aux lecteurs les notions essentielles à retenir. Évidemment, une telle approche oblige l'auteure à présenter un peu trop sommairement des concepts fondamentaux qui mériteraient une présentation plus nuancée. Le choix aurait alors été de limiter le nombre d'outils conceptuels traités afin d'éviter les risques de dérives qui conduiront certains lecteurs à y chercher des recettes toutes faites pour gérer telle situation interculturelle de soins. L'ouvrage d'Anne Vega n'en représente pas moins un outil pédagogique utile pour tous ceux qui ont à cœur les contributions de l'anthropologie de la santé à la promotion de soins sensibles au pluralisme ethnique.

Raymond Massé (raymond.masse@ant.ulaval.ca)
Département d'anthropologie
Université Laval
Québec (Québec) G1K 7P4
Canada

L'Homme et la Société, « Psy et Société », nº 138, 2000/4, L'Harmattan, 160 p.

L'Homme et la Société, « Les psy dans la cité », nº 139, 2001/1, L'Harmattan, 176 p.

Les modes de prise en charge de l'institution psychiatrique française font l'objet, depuis ces trente dernières années, d'une série de transformations et d'extensions considérables. Curieusement, il semble que les sociologues, dont les analyses pourraient se situer dans le sillage de Robert Castel, négligent les déploiements de cette fonction dans le champ plus général et social de la santé mentale et de sa promotion. Il en est ainsi des deux dossiers spéciaux que consacre la revue à la question des rapports entre *Psy(chanalyse) et société* (clinique du social) et en particulier sur la présence des *psy dans la cité* (les champs sociaux de la clinique).

Tout d'abord, il y a lieu de se demander si l'angle retenu, qui est de convoquer les agents de soin eux-mêmes — psychiatres, psychologues, psychanalystes, ordinairement confondus dans la fonction psy — est un choix heureux. Il peut en effet paraître étrange que les vecteurs mêmes de diffusion de la « psychologisation » du monde ne fassent pas l'objet de ces dossiers singulièrement partiels. Car si chacun de ces professionnels constate les problèmes sociaux — précarité, exclusion, immigration — et leur lien à la « souffrance psychique »[1], ils ne cessent d'en rendre compte partialement dans les termes d'un discours psy qui semble *aller de soi*, l'enjeu étant alors d'introduire ce discours, surtout psychanalytique, dans les sciences sociales : pour une clinique du social.

Ainsi les uns tentent de renouer psychanalyse et sciences sociales sur des objets tiers (Michèle Betrand et Bernard Doray) ; les autres tentent de dénouer leurs liens classiques et ordinaires, contre l'ethnopsychiatrie notamment (Olivier Douville). Lorsque Richard Rechtman, qui fait ici figure d'exception, dégage la mission de prévention et de gestion des formes de violence du champ de la santé mentale, et se dégage de son idéologie professionnelle, il montre avec justesse que la reconnaissance du caractère violent (maltraitance, abus sexuels, violences familiales, etc.) relève en dernière instance d'une construction politique et sociale. Il s'agit d'une description qui va d'ailleurs à l'encontre de l'interprétation analytique de la violence (Eugène Enriquez et Jean-Pierre Lebrun).

Le second dossier qui donne des illustrations précises des domaines d'intervention des psy (les SDF, Sylvie Quesemand-Zucca ; les migrants aux Pays-bas, Jack Le Roy ; les migrants âgés du Maghreb, Atmane Aggoun) ne permet pas de décider s'ils se réduisent ou non à une psychiatrisation de l'inégalité et de l'injustice. On ne s'étonnera guère de ne rien trouver sur la soudaine visibilité et l'introduction massive de psychologues cliniciens sur ce marché devenu depuis les vingt dernières années hautement concurrentiel. On lira cependant avec intérêt la contribution de l'ARPP[2] sur la transformation et formation de la pratique du psychosociologue par l'effet d'une cure. La cure est en effet décrite, au cours de divers entretiens, comme un élément d'un cursus qui conditionne l'acquisition d'une compétence spécifique, un savoir-faire et un savoir-être particulier et donc un élément de *distinction* entre professionnels.

Référence

FASSIN D., 1996, « Les usages des la souffrance physique » : 67-74, *in* F. De Rivoyre (dir.) *Souffrance psychique, une souffrance ordinaire*. Paris, L'Harmattan.

Samuel Lézé (samuel_leze@hotmail.com)
École normale supérieure
48 boul. Jourdan
75014 Paris
France

---

1. Pour une analyse de cette traduction et transposition d'une préoccupation politique en affaire individuelle relevant d'une prise en charge psychologique de la personne, voir Didier Fassin (1996).
2. Association pour la Recherche en Psychosociologie Psychanalytique.